

« L'UTILISATION DES RESSOURCES HUMAINES AU MAROC (1926-1970) DE ABDALLAH ASSIME

par

Abdelaziz BELAL

Tout récemment, le 2 octobre 1972, M. Abdallah Assime a présenté une Thèse pour le Doctorat d'Etat ès-Sciences Economiques à l'Université de Paris I Pantheon-Sorbonne sur le thème : « L'utilisation des Ressources Humaines au Maroc 1926-1970 : Conditions, Problèmes et Solutions ».

Il s'agit, incontestablement, de la première analyse fouillée et d'envergure qui ait été faite jusqu'ici sur la question. Dans un travail très dense et très documenté, comprenant 3 volumes, 800 pages et 240 tableaux statistiques, l'auteur nous livre une étude systématique et précise sur le « facteur humain » et son utilisation dans l'économie marocaine, au cours d'une période relativement longue, de 1926 à 1970. L'analyse se déroule en trois étapes, qui correspondent aux trois volumes de la thèse :

— La première partie est consacrée à l'étude des facteurs objectifs et subjectifs qui déterminent l'emploi des hommes dans l'activité économique, en partant de la réalité concrète du Maroc.

— La seconde partie se penche sur l'analyse de l'emploi proprement dit, c'est-à-dire les différents aspects du problème posé par l'utilisation des hommes dans la production.

— La troisième partie s'efforce de rechercher des solutions pratiques aux problèmes posés.

(*) M. Abdallah Assime est actuellement Maître de Conférences à la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales de l'Université Mohammed-V.

Pour M. Assime, le développement économique d'un pays déterminé est fonction de la mobilisation des facteurs économiques dont il dispose et de la manière dont ces facteurs sont utilisés dans le processus de production (les facteurs économiques pouvant être regroupés en trois catégories : ressources humaines, matérielles, financières). Pour réaliser une croissance accélérée, la combinaison et l'utilisation rationnelle de ces trois ressources est essentielle.

Or l'utilisation des hommes reflète le degré de développement réalisé par la société et le niveau de capacité productive accumulée (en particulier, la mesure du « surplus humain » permet de dégager, au sein d'une population globale, les personnes qui sont orientées vers la production et celles qui ne le sont pas). Partant de là, on peut donc mesurer l'évolution des forces productives du pays et diagnostiquer l'état d'un développement ou d'un sous-développement économique et social. En même temps, en examinant la manière dont les hommes sont employés à des fins diverses, on peut caractériser un certain mode de vie de la population, ses habitudes, ses structures sociales et ses modes de production, etc...

\ Dans les pays dits « sous-développés » cette « fortune », représentée par des ressources humaines considérables, n'est pas entièrement utilisée à des fins utiles et productives : elle est, au contraire, rejetée du processus de production, réduite, sous différentes formes à un sous-emploi chronique, ou à l'inactivité pure et simple. Des millions de ruraux et de citadins sont condamnés à vivre dans un état permanent d'inactivité, sans aucun apport sensible à l'activité productive, ni contribution à leur propre développement matériel et social. Cette situation est, à la fois, conséquence et cause du « sous-développement » : conséquence parce que le niveau de développement des forces productives est tel, qu'il ne permet pas, dans le cadre d'une organisation sociale donnée, une mobilisation et utilisation généralisée du facteur humain ; cause dans la mesure où, faute de cette utilisation complète du facteur humain, le « sous-développement » continue à se manifester avec acuité.

Il faut préciser toutefois qu'il ne s'agit pas d'un « cercle vicieux » car c'est l'économie qui est créée par l'homme et non pas l'inverse. Si tous les hommes ne produisent pas, c'est parce qu'il y a souvent des raisons non économiques qui les empêchent de travailler, en particulier la manière dont ils sont organisés socialement. Il en découle que la société est, dans une mesure décisive, responsable de son état de sous-développement, notamment par le maintien de structures archaïques paralysant l'évolution et l'émancipation des hommes.

Telles sont les idées maîtresses que développe le Dr. Assime tout au long de sa thèse.

Dans la première partie, l'étude de l'évolution démographique économique et sociale du Maroc durant la période (1926-1970) débouche sur l'analyse des conséquences et des problèmes fondamentaux que pose cette évolution en matière de développement et d'emploi (évolution globale de la population, structures de la population, conditions culturelles; évolution globale et sectorielle de l'économie, déséquilibres fondamentaux et conséquences sur l'emploi; l'évolution globale de la société marocaine, l'organisation sociale de l'économie et de l'emploi, modes d'appropriation, modes de production et modes d'emploi, le poids des traditions et leur impact sur l'emploi).

Ce qui l'amène, dans le second volume consacré aux « problèmes », après une analyse intéressante et documentée sur la « population active », le problème de l'activité économique de la femme marocaine, et les ressources humaines utilisées dans les différents secteurs, aux conclusions suivantes: la sous-estimation des ressources en main-d'œuvre durant la période (1926-1960) reflète le fait que les deux tiers de la société sont mis à l'écart de toute activité économique, c'est-à-dire un gaspillage des énergies et des capacités sociales; si les ressources en main-d'œuvre peuvent être évaluées à 60 % de la population, en fait la population effectivement employée n'est que de 25 %, ce qui laisse de côté 35 %, et même la majeure partie des personnes employées l'est mal; les ressources humaines inutilisées, qui sont énormes, correspondent à une « inactivité » pure et simple; si une évolution plus poussée de l'emploi se produit, la majeure partie de cette population se déclarerait prête à travailler.

Quant aux solutions possibles, que l'auteur aborde dans son troisième volume, elles peuvent, à son avis, revêtir trois formes: actions sur les données démographiques, sur les données économiques, et sur les données sociales.

Après avoir passé en revue l'action sur les données démographiques (planning familial, actions sur la population scolaire et d'âge actif), il analyse l'action sur les données économiques en insistant sur les mesures propres à accroître les ressources destinées au financement des investissements, et la nécessité de réorienter l'investissement (notamment en montrant que la généralisation de l'emploi doit tenir compte de deux secteurs: celui qui exige un fort coefficient de capital, et celui qui exige davantage de main-d'œuvre, le recours à la mobilisation sociale du travail étant une nécessité fondamentale.

Mais, comme il le montre, toutes les actions à entreprendre sur les données démographiques et économiques resteront sans effet important, si les conditions sociales dans lesquelles se déroulent ces données ne se trouvent pas modifiées.

Cela veut dire qu'il n'est pas possible de supprimer, dans un « pays sous-développé », les diverses formes de chômage et de sous-emploi, tout en maintenant les mêmes positions qui les ont engendrées. D'où la nécessité d'un nouveau modèle de développement économique auquel le Dr. Assime assigne quatre piliers :

— Redistribution adéquate du revenu national, au profit des couches sociales les plus déshéritées, afin d'augmenter en particulier les ressources à consacrer au développement, et de réduire les énormes décalages de niveau de vie ;

— Réorganisation des ressources disponibles en capital vers les secteurs les plus productifs en favorisant les branches industrielles de base ;

— Planification sociale du Travail et des ressources humaines qui aboutira à l'élimination définitive du chômage, du sous-emploi, de plusieurs autres formes inadéquates du travail et à une meilleure utilisation du travail intellectuel.

M. Assime a exploré avec beaucoup de rigueur intellectuelle et de compétence le vaste domaine de recherche qu'il s'est assigné, tout en étant animé d'une volonté passionnée de dégager des solutions adéquates aux problèmes de son pays. Il continue dignement la voie tracée par d'autres chercheurs nationaux, en s'attaquant à l'étude d'un problème très complexe aux vastes implications socio-économiques et socio-politiques, que l'on exprime généralement par le vocable de « stratégie du développement ». Dans le domaine de recherche qu'il a choisi, son apport mérite d'être retenu et analysé car il s'efforce de cerner des questions qui se trouvent au centre des préoccupations de notre force de travail, et dont la solution passe par une restructuration fondamentale de notre société, de sa libération par rapport à l'hégémonie impérialiste et de la création de rapports sociaux nouveaux permettant effectivement la dynamisation de l'action humaine dans le travail, l'action sociale, et l'innovation. L'actualisation d'une telle analyse, notamment par la prise en considération des résultats du recensement de 1971, et la publication de la thèse de M. Assime, ne manqueront pas de rendre d'éminents services à tous ceux qui s'intéressent au devenir de notre société.

ABDELAZIZ BELAL